

Pendant la période d'après-guerre, la construction de maisons d'habitation a pris de l'expansion plus rapidement que l'économie générale et la formation de familles, tout d'abord à cause du ralentissement de la construction domiciliaire pendant les années de dépression et les années de guerre, puis, plus tard, à cause de la migration vers les agglomérations urbaines ainsi que du déplacement vers les quartiers de banlieue. Toutefois, ce potentiel de besoins en fait de bois d'œuvre a été contrebalancé dans une certaine mesure par une diminution de la consommation de bois d'œuvre par logement, en partie due aux changements de l'architecture, du genre et des dimensions des logements que l'on construisait et à l'utilisation de bois d'œuvre de plus faibles dimensions, de pair avec le progrès des connaissances techniques. De plus, la concurrence a eu pour résultat le remplacement du bois d'œuvre par le contre-plaqué, les panneaux de fibre et d'autres produits ligneux, ainsi que par les panneaux de plâtre, le béton, l'aluminium et autres produits non ligneux. Les besoins de bois d'œuvre ont aussi subi l'influence de la construction de maisons de rapport, pour lesquelles la quantité moyenne de bois d'œuvre utilisée pour chaque logement n'est à peu près que le tiers de la quantité utilisée pour une maison unifamiliale.

L'utilisation de placages et de contre-plaqués à la place de bois massif représente une économie dans la transformation du bois à partir des billes jusqu'au produit fini. Le bouleau jaune, qui croît au Québec et en Ontario, fournit un bois de haute qualité pour le revêtement des meubles et les parements muraux. Le contre-plaqué de sapin de Douglas, produit en Colombie-Britannique, est principalement un matériau de construction, mais on l'emploie aussi à des fins d'emballage et autres. Les panneaux d'agglomérés faits de copeaux, d'éclats de bois ou de rognures, ainsi que d'un liant organique appliqué à chaud, a pris de l'importance parce qu'on s'efforce d'utiliser les déchets ou les résidus du bois et parce que ces panneaux constituent des succédanés bon marché. On peut aussi fabriquer les panneaux de fibre, qui font aussi concurrence au bois d'œuvre, d'une grande variété d'essences de bois et de résidus, aussi bien que d'autres matières fibreuses.

Plusieurs autres produits du bois, bien que faisant l'objet d'une vive concurrence, continuent à être recherchés. Les bardeaux ordinaires et les bardeaux de fente ont été en grande partie remplacés par les toitures et les parements métalliques, mais on les utilise encore si l'on veut qu'un bâtiment soit beau et attrayant. Bien que le béton et le métal soient utilisés pour les traverses de chemin de fer et les étais de mines dans plusieurs autres pays, en Amérique du Nord, on utilise encore du bois à ces fins et il existe toujours une très forte demande pour maints autres produits (poteaux, pilotis, clôtures, charbon de bois, parquetage, articles de sport, manches de bois, etc.).

Concurrence internationale.—La plupart des produits forestiers du monde proviennent de la région où ils sont consommés et par ailleurs, dans le commerce international, le fait saillant est que l'expédition des marchandises se fait du Canada vers les États-Unis, d'une part, et de la Scandinavie et de l'Union soviétique vers la Grande-Bretagne et l'Europe occidentale, d'autre part. Bien que les besoins de bois s'accroissent rapidement en Europe et au Japon et que l'on prévoit que les importations provenant du Canada puissent s'y accroître, 80 p. 100 des exportations du Canada sont cependant faites vers les États-Unis, environ 10 p. 100 vers la Grande-Bretagne et seulement 10 p. 100, environ, vers d'autres pays d'outre-mer.

Bien que les articles en bois canadiens subissent une vive concurrence dans plusieurs domaines, la production s'accroît depuis le début de 1961 pour répondre à la demande croissante jointe à l'expansion économique en cours au pays et à l'étranger. Le marché domestique absorbe approximativement 40 p. 100 du bois d'œuvre produit au Canada et plus des trois-quarts des exportations sont destinées aux États-Unis. La demande de bois d'œuvre sur le marché américain s'est accrue à un rythme annuel d'environ 2½ p. 100 au cours des dernières années, mais les exportations canadiennes vers les États-Unis ont subi une hausse d'environ 9 p. 100 par année. Cette situation est due à la hausse rapide des prix du bois de sciage aux États-Unis, hausse qui résultait de la concurrence des usines de placage et de pâte pour obtenir le bois de grandes dimensions, devenu plutôt rare. La part du Canada dans le marché américain, qui était de 8½ p. 100 en 1956, s'est élevée à